

## **4. Comment recevoir la Bible ?**

### **a. Une Parole performative mais vulnérable**

La Parole de Dieu, nous le croyons, est vivante et vivifiante : elle redonne vie. C'est évident dans la personne même de Jésus, le Christ, Verbe de Dieu, lui qui est ressuscité et nous fait entrer dans sa vie en particulier par les sacrements. Mais c'est aussi le cas des Écritures elles-mêmes, dans la mesure où elles nous font entrer avec Dieu dans un dialogue de salut.

Toutefois, dire que cette Parole est vivante, c'est aussi dire qu'elle est vulnérable : elle s'expose à une relation qui la blesse, elle se livre à toutes les distorsions et les manipulations possibles. En somme, nous y retrouvons le don que Jésus a fait de lui-même, jusque dans les outrages et la mort. C'est que nous voudrions montrer.

#### **1. Une parole qui donne vie**

Nous le savons : quand nous accueillons les Écritures comme Parole de Dieu, nous nous laissons rejoindre par Dieu et nous apprenons à accueillir l'amour dont il nous aime. Cette parole peut éclairer nos vies, nos choix, nos joies et nos souffrances.

Dans l'histoire d'Israël, cela a fait l'objet de nombreuses méditations sur la Loi de Dieu, c'est-à-dire la Parole qu'il a révélée pour guider nos existences. C'est ce que dit le psaume 18, dans la traduction liturgique : « La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples. Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard » (Ps 18, 8-9). On peut penser aussi au psaume 118, qui médite longuement sur tous les bienfaits des commandements, des préceptes, des paroles, des lois (et de nombreux autres synonymes), que Dieu nous donne.

Il y a même dans le judaïsme une fête, Simhat Torah, c'est-à-dire la joie de la Torah, pour célébrer le don que Dieu lui a fait, seul entre tous les peuples, de connaître ses volontés. Nous n'avons pas, en effet, à deviner cette parole par des indices ou à la produire nous-même par notre intelligence : Dieu nous l'a fait connaître, par son initiative.

Nous croyons que cette parole par laquelle Dieu se communique, c'est en définitive son Verbe lui-même, qui s'est fait chair. Mais Jésus ne remplace pas les Écritures, nous l'avons vu : nous le connaissons d'autant mieux que nous connaissons l'Ancien et le Nouveau Testament. Comme nous l'avons déjà rappelé avec saint Jérôme : « l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ ».

La parole du Christ est par excellence la parole vivante : il guérit, il pardonne, il guide, il corrige. Dans la chair, dans une relation personnelle avec ceux qu'il rencontre, il manifeste l'amour de Dieu.

Et pourtant, cette parole n'est pas toujours reçue. Elle n'est pas toute-puissante au point où elle irait contre la liberté humaine, y compris celle de ne pas l'accueillir. Pour une personne qui a cru en Jésus, combien l'ont rejeté ?

## **2. Une parole vulnérable**

C'est un point essentiel à garder en tête : la Parole de Dieu est puissante, elle « casse les cèdres » selon le psaume 28 (Ps 28, 5), mais elle se livre aussi entre nos mains en toute vulnérabilité. Les exemples sont nombreux.

Cela commence dès le jardin d'Éden. Dieu donne à Adam ses consignes concernant l'Arbre de vie au milieu du jardin, et concernant l'autre arbre, celui de la connaissance du bien et du mal. Mais le serpent vient déformer cette parole pour en faire un interdit arbitraire. De fait, ce que répond la femme en protestation ne correspond déjà plus à ce que Dieu avait dit à l'homme. L'homme a-t-il mal transmis ? La femme a-t-elle mal retenu ? Le serpent a-t-il réussi à subvertir une parole fidèlement gardée ? Toujours est-il que cette parole de vie a été défigurée au point de causer une chute fatale. Il n'y avait pourtant pas plus important que cette parole donnée directement par Dieu et qui aurait pu permettre au premier couple de demeurer dans le Jardin. La Parole de Dieu peut donc être tordue, défigurée, pour susciter la jalousie plutôt que la confiance.

Il suffit de lire le livre de Jérémie pour constater que même le roi peut refuser d'entendre ce que Jérémie lui annonce de la part de Dieu, faisant brûler colonne après colonne le rouleau sur lequel se trouve le témoignage de Jérémie (Jr 36). Ce sont pourtant là encore des paroles de salut, même si elles sont dures.

Les Écritures sont pleines de ces passages où la Parole de Dieu n'est pas reçue, pas comprise, pas acceptée. Parfois, elle est revendiquée à tort : c'est l'objet des débats dont la première épître de Jean nous donne l'exemple. Certains affirment qu'ils ne sont plus soumis au péché, puisque Jésus a dit que celui qui croit échappe au jugement (1 Jn 1, 8-10).

Sur un tout autre plan, nous avons parlé de l'histoire même des textes : rappelons qu'il n'existe pas de version originale certifiée des Écritures que nous lisons. Même sans la moindre mauvaise intention ni la moindre erreur, nous ne pouvons être sûrs de la façon exacte dont Dieu nous a donné sa Parole. Dieu accepte que sa parole puisse être altérée par les moyens humains que nous utilisons pour la transmettre.

### **3. Quelques repères**

Que faire, alors ? Nous avons déjà donné quelques indications sur les méthodes que nous pouvions adopter pour essayer de préciser le sens d'un passage déterminé. En effet, il est important d'avoir conscience que nous pouvons tous tordre cette parole, quel qu'en soit le motif, bon ou mauvais. Elle doit être reçue avec délicatesse et respect. Cela implique en particulier de lire l'Écriture à la lumière de l'Esprit qui l'a fait rédiger, comme l'a rappelé la constitution *Dei Verbum* (DV 12).

Un modèle de lecture ajustée, c'est celle de l'eunuque que l'apôtre Philippe rencontre dans les Actes des Apôtres (Ac 8, 27-40). Il cherche à comprendre le texte qu'il lit, un passage du livre d'Isaïe qui appartient à l'un des chants du serviteur souffrant. En particulier, il se questionne sur la figure de cet homme, retranché des vivants, mais qui aura une descendance. Philippe l'éclaire et lui permet de reconnaître le Christ dans ce passage. L'eunuque demande alors à être baptisé. Il s'est questionné, il a été éclairé, il a reconnu le mystère du Christ crucifié et ressuscité au point de vouloir recevoir le baptême pour vivre de sa vie.

À rebours, il convient d'être prudent face à toute méthode qui conduirait à imposer un mode de lecture aux Écritures pour les forcer à exprimer un sens. C'est le cas des tirages au sort de versets, ou de l'ouverture au hasard de la Bible pour y trouver une réponse à une question. Cette manière de laisser le hasard agir n'est clairement pas le mode de lecture prévu par les Écritures elles-mêmes. S'il n'est pas impossible que l'Esprit puisse guider notre

main, il est bien plus certain qu'il se rencontre davantage dans la prière et une lecture attentive des Écritures.

De façon plus large, l'intention d'un passage des Écritures peut s'éclairer par le reste du texte ou ce que nous savons de l'auteur. Faire de Paul ou de Jean des auteurs anti-juifs a de quoi laisser perplexe, et ne peut relever que d'une lecture partielle, et de préjugés qui s'arrêtent seulement aux éléments qui pourraient servir de preuve, sans lire les autres.

Soyons donc attentifs à ne pas détourner voire défigurer la Parole que nous recevons. Notre attachement à elle et la valeur que nous lui donnons ne doivent pas nous rendre moins attentifs à ce qu'elle veut nous faire entendre : le don d'un Père qui nous aime infiniment et veut nous le faire connaître.

Comment mieux recevoir cette parole et déchiffrer son intention ? C'est l'objet de notre prochaine vidéo, sur la lecture personnelle et la lecture ecclésiale des Écritures.